L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 MARS 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. E. DUPOURT.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 28 MARS.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros, qu'ils feront aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Crabar:—Le fonds d'un magasin de marchandises, rue Bienville, n° 283.

Par N. Vigair—Succession McDonogh—Part de la ville de Baltimore dans les paroisses St Bernard, Orleans et Jefferson.

Par Hache & Fauxbourg, 77 Chartres—Vêtements.

Par A. E. Fortstall, à la Bourse—Habitation à Gentilly.

Par F. Roger & Co—A 11 heures, le contenu du magasin de la chaussures No 204, rue Tchoupitoulas.

Par M. Barnett—Crème de dames—chez Mme Colin, encouragement Royale et St Philippe—articles de choix et de nouveautés.

Une expédition contre Cuba.

Nous trouvons dans les dépêches télégraphiques parvenues de New York, à la date de samedi, un fait d'une très haute et très regrettable importance. C'est la nouvelle d'une expédition flibustière contre Cuba, et que le *Courrier des Etats-Unis* dénonce comme prête à partir.

Nous aimons à penser que la révélation du fait suffira pour en arrêter l'exécution; et nous attendons à voir une proclamation du président Buchanan détrimant les intentions coupables des organisateurs de cette expédition. Nous ne pensons un certain rapport, nous ne regrettons pas de voir une telle entreprise se produire; ce sera une occasion pour M. Buchanan, le manifester d'une manière précise et tranche, sa politique dans la question de Cuba. Nos propres amis, nous entendons par là tous ceux qui partagent ses idées de conquête sur Cuba, ne pouvaient pas tendre au gouvernement de Washington un piège plus dangereux. Reste à savoir si M. Buchanan saura gré de le mettre ainsi au pied du mur, et dans la nécessité de nier les nous entendons de sa doctrine à l'endroit de Cuba, ou de les expliquer de façon à ne plus laisser de doute sur la droiture de sa conduite dans cette question. Pour nous, nous ne voulons pas d'autre que M. Buchanan ne condamne très énergiquement l'expédition projetée, et qu'il ne la ruine de ses propres mains.

Au dire du *Courrier des Etats-Unis*, l'expédition n'attendrait plus pour se mettre en pratique des instructions venant de Cuba, et des organisateurs, c'est des agens chargés de les organiser le succès du débarquement.

Le président général est à New-York; mais un signal donné et sur son convenu, le départ du vaisseau flibustière que l'on dit nommé-ment agrait lieu simultanément de divers ports de l'Union. Plusieurs vaisseaux seraient, dans ce cas, à la disposition du président général, et un navire servi de dépôt d'armes et de munitions.

Les détails manquent dans la dépêche, on dit le *Courrier des Etats-Unis* n'en publie pas au delà de ce qui était nécessaire pour révéler le fait.

Nous nous bornons, pour notre compte, à enregistrer la dénonciation opportune du *Courrier des Etats-Unis*, et encore une fois nous espérons que le gouvernement de Washington informé à temps ne négligera rien pour épargner aux politiques la flétrissure d'un mensonge cet coupé et au peuple américain l'horreur de mettre que les puissances de l'Europe ne nous accusent pas de lui infliger, au lieu de le faire ressortir par les faits ceux qui, en dépit des lois les plus sacrées et après les protestations les plus solennelles, auront aidé à l'accomplissement de ce crime de lèse-nation, ou l'auront laissé commettre sans intervenir.

Nous avons dit à plusieurs reprises notre pudeur sur la possession de Cuba par une puissance flibustière; nous n'avons pas changé d'opinion à cet égard. Nous persistons, aujourd'hui, dans notre manière de voir, et nous continuons à dénoncer à l'opinion publique ceux qui, dans un but d'ambition personnelle, de popularité et de succès électoral, ont les parades, ces propositions devant le Congrès et les politiques, favorisé ou préparé cette expédition.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir la *Fanchonnette*, opéra en trois actes, de Clapisson, chanté par Mlle Cordier, Mme Vadé, MM. Lucien Bourgeois, Vila, Dulaxis, Carrier, etc.

CAMPAGNE D'OPERA DE LA NOUVELLE-ORLEANS.—Nous appelons l'attention du public sur l'avis que nous donne aujourd'hui cette nouvelle campagne, dont le succès ne saurait être douteux. Les abonnés seront admis à prendre leurs places, et les amateurs de musique, à se procurer des billets, à partir de ce jour, au bureau de la Compagnie, au Théâtre d'Orléans.

Ce soir, Mlle Cordier, Mme Vadé, MM. Lucien Bourgeois, Vila, Dulaxis, Carrier, etc.

COMPAGNIE D'OPERA DE LA NOUVELLE-ORLEANS.—Nous appelons l'attention du public sur l'avis que nous donne aujourd'hui cette nouvelle compagnie, dont le succès ne saurait être douteux. Les abonnés seront admis à prendre leurs places, et les amateurs de musique, à se procurer des billets, à partir de ce jour, au bureau de la Compagnie, au Théâtre d'Orléans.

Ce soir, Mlle Cordier, Mme Vadé, MM. Lucien Bourgeois, Vila, Dulaxis, Carrier, etc.

BAL D'ENFANS.—C'est vendredi prochain, le 1er avril, que doit avoir lieu le troisième Bal d'enfants de M. Vegas. Cette fête réunira de 1 à 11 heures du Bal l'élite des enfans de la Nouvelle-Orléans.

TROISIEME VENTE DES BIENS DE DONOGH.—Aujourd'hui, à 11 h., M. Vignie, encanteur de la ville, vendra dans la Chambre de la Bourse, rue St Louis, un grand nombre de propriétés situées dans les paroisses Orléans, Jefferson et St Bernard, provenant de la portion de succession de McDonogh appartenant à la ville de Baltimore. La plus grande partie de ces propriétés sont de choix et méritent l'attention des capitalistes. La habitation St Gemes située à la limite du 3me district et consistant en plantation, sera vendue par arpent ou par plusieurs arpents. C'est une occasion rare pour les personnes qui désirent se livrer à la culture des fleurs, des fruits etc. Une somme modique peut rapporter un revenu certain dans un court délai.—Les conditions de vente sont, comme pour les ventes précédentes, extrêmement favorables; un tiers comptant en argent et le reste à un crédit de 1 à 5 ans.

MAISON MOODY.—Il est presque superflu de recommander les excellentes marchandises de cette maison, recommandables par le choix de la qualité et de la coupe. Depuis les plus fines jusqu'à celles que la maison livre à bon marché, elles ne laissent rien à désirer. La réputation que nous ne pouvons que constater.

LIBRAIRIE VICTOR HEBERT.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie aujourd'hui dans ces colonnes la maison de librairie Victor Hébert, qui met en vente des livres nouveaux reçus par les derniers arrivages.

VOL A BORD D'UN STEAMBOAT.—Le *Sugar Planter* de Baton-Rouge raconte que ces jours derniers, au moment de la dépêche, un vol a été commis à bord du steamer *Jack Hersee* abordant le débarcadère, venant de la Nouvelle-Orléans, un homme s'étaqua tout à coup du steamer et disparut rapidement vers la ville. Comme on avait volé aux passagers diverses sommes s'élevant à $2000, ce départ parut précipité. Il excita les soupçons, et plusieurs personnes se mirent à la poursuite de l'homme en question, qui se réfugia dans la cour du vieux City Hotel. Il fut arrêté et on trouva en sa possession $400 en or. Le prisonnier fut ramené à bord et mis sous la garde des officiers du steamer. Le voleur avait deux ou trois complices. L'un d'eux fut arrêté également.

Une circulaire.

Les correspondances de Paris ont parlé d'une circulaire qui aurait été adressée aux Préfets des Départements en France par le Ministre de l'Intérieur. Cette circulaire dont nous donnons ci dessous le texte, prouve surabondamment le peu de latitude qu'on laisse en France à l'opinion publique de se manifester, et la force de joug auquel la condamne le système impérial.

Nous avons dit à plusieurs reprises notre pudeur sur la possession de Cuba par une puissance flibustière; nous n'avons pas changé d'opinion à cet égard. Nous persistons, aujourd'hui, dans notre manière de voir, et nous continuons à dénoncer à l'opinion publique ceux qui, dans un but d'ambition personnelle, de popularité et de succès électoral, ont les parades, ces propositions devant le Congrès et les politiques, favorisé ou préparé cette expédition.

"Paris, 12 février.

"Monsieur le préfet, le discours prononcé par l'empereur à l'ouverture de la session du corps législatif, est l'objet de commentaires contradictoires. Ces commentaires agitent et troublent l'opinion; c'est un mal qu'il faut empêcher. La politique de l'empereur est aussi nette qu'elle est élevée.—Inébranlable, actif, dit, dans ses vues de dignité, de justice et de l'honneur national, elle est décidée à n'être jamais provocatrice; mais elle ne sera pas prise au dépourvu, elle est prête à se montrer partout où il y a une cause juste et civilisatrice à faire prévaloir.

"Il importe, M. le préfet, que les journaux qui se publient dans le département que vous administrez s'inspirent de ce noble langage; qu'ils disent à la population, sur telle ou telle parole de l'empereur, que la guerre sans motifs légitimes est impossible; mais que, si le sein de son honneur le réclame, on peut et devient que de ces parties pour lesquelles en tout temps, la France s'est passionnée, le gouvernement ne reculera pas devant la guerre, s'il arrive que la guerre est une nécessité.

"Qu'ils disent et redisent qu'à quelque parti que s'arrête la volonté de l'empereur, c'est le devoir de la nation, qui a si souvent éprouvé sa sagesse, et qui l'a aidé à faire si grande, de le suivre sans hésiter.

"Il est un danger plus grand que les éventualités de la guerre, c'est de voir les esprits, inclinés vers les intérêts matériels, oublier les traditions de l'honneur et de patriotisme.

"C'est dans ce sens que doit être dirigée la rédaction des journaux. S'il n'est pas au pouvoir de la presse de s'élever à la hauteur du langage que l'empereur vient de faire entendre à l'Europe, il est de sa dignité de n'en pas affaiblir l'effet, par des interprétations qui accusent l'égoïsme ou la pusillanimité.

"Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération distinguée.

"Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur.

"(Signé) DELANGLE."

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

New-York, 26 mars—Le steamship *City of Washington* est parti aujourd'hui à 3 heures pour Liverpool, n'emportant que peu d'espèces à bord.

Le steamship *Pacific*, de la ligne Galway, est entré ici venant de St-Jean Terre-Neuve, où il était arrivé le 18 avec des avis antidatés de Liverpool, à la date du 4 courant.

Le steamship de la ligne Cunard, *America*, amplement dû à Halifax avec des avis de Liverpool du 12 courant, n'était pas encore signalé le 26 à 10 heures P M.

Washington, 26 mars.—Le colonel Joseph Johnson, du 1er régiment de cavalerie des Etats-Unis, est parti pour le Mexique avec un million du gouvernement.

Le département de la Marine a donné des ordres pour mettre à la mer, aussitôt que possible, le sloop de guerre *Lancaster*. On suppose qu'il sera destiné pour le Pacifique avec mission de surveiller Walker dans une nouvelle expédition contre la Nicaragua.

Le colonel Sander quitte Washington lundi pour examiner les travaux sur le wagon-road du South Pass, ordonner les réparations nécessaires et mettre la route en bon état.

Les recettes de la Trésorerie des Etats-Unis pendant la semaine, s'élèvent à $1,818,000. La nette balance, dans les caisses du Trésor, est de $7,000,000.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Savannah, Ga., 26 mars [voie de Baltimore et de Louisville]. Par le steamer *Havana*, nous recevons des avis de la Havane du 20, qui mentionnent que le schooner *Alice Handall*, avec une cargaison de 96 nègres, de la côte d'Afrique, a été capturé et conduit à Porto-Rico où les officiers et l'équipage ont été emprisonnés.

Un autre chargement de 60 nègres africains a été débarqué sain et sauf à Remedios, dans l'île de Cuba.

Le prix des sucres s'améliorait à la Havane, ainsi que celui des mélasses.

Naufrage d'un bâtiment de guerre anglais.

New-York, 26 mars—Les derniers avis de Cuba, par le steamer *Havana*, annoncent le naufrage devant la Jamaïque du bâtiment de guerre anglais *Jasper*, dans la nuit du 4 mars. Les officiers et l'équipage se sont embarqués dans les canots, et 10 hommes ont été précités de ces canots dans la mer.

L'embarcadère, qui portait le commandant du bâtiment et 19 hommes est atteint les côtes de Cuba.

On n'a pas entendu parler de l'autre embarcation qui contenait 30 hommes.

CHRONIQUE LOCALE.

LES LICENCES.—Beaucoup de personnes qui, depuis nombre d'années, n'acquittaient pas la licence que la loi exige pour les différents genres de commerce, ont reçu la visite des inspecteurs; ceux-ci ont obtenu le montant dû à la corporation et continueront leurs recherches jusqu'à nouvel ordre.

VOL.—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de vendredi à samedi, dans le bureau de MM. Fowler & Co, fabricants de bouilloires, rue Baronne; ils ont fait sauter le surtout du coffre fort, mais effrayés, sans doute, ils ont pris la fuite sans rien emporter.

PUGILAT.—C'est aujourd'hui que comparaîtront, devant le recorder Adams, les individus qui ont pris part à ce pugilat, hier, vendredi, derrière le Quatrième District. Le maire et les recorders sont décidés à mettre un terme à ces boxeurs "pour de bon."

ACCIDENT.—M. A. W. Biffany est tombé, samedi matin, du deuxième étage du magasin que font batir MM. A. Monroe & Co, à l'encoignure Camp et Common, et ses blessures ne sont heureusement pas graves.

LES RECORDERS.—Archibald Patton, que M. Crosby, capitaine de la barque Cochituate, accusait de vol de montre, est envoyé devant la Première Cour de District par le recorder Summers. Les témoignages ont établi sa culpabilité.

—John Weaver devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'obtention de marchandises à l'aide de faux prétextes. Il a obtenu, le 25 du mois dernier, du M. J. Ut ils Legislature du Commune, trois cent quarante-neuf sacs de pommes de terre, en se faisant passer pour John Williams propriétaire de la plantation de coton, tibles au coin des rues Bizière et Tchoupitoulas. Lorsque M. R. envoya le compte, on ne trouva pas d'acheteur, et l'affaire fut portée à l'attention du maire, qui a mandé le prévenu.

John Crane qu'on affidavit accuse d'avoir assassiné son enfant de deux ans, dans la rue Galennié, n'ayant pas pu fournir un cautionnement de $500, a été écroué en attendant l'enquête.

James C. McClelland, déclare que Thos Kilbride l'a blessé, mercredi, à l'encognure d'Esplanade et Tchoupitoulas, à coups de crosse de pistolet et de canne plombés. L'interrogatoire est fixé au 30 du courant.

Mrs McCady, 7, c. Lafayette, est au workhouse en attendant qu'elle prouve sa liberté.

—Les locataires de trois mauvaises maisons de la rue Old Quarter, entre Chartres et Ville Levée, ont comparu devant le recorder Wiltz sous prévention de conduite scandaleuse. L'instruction est fixée au 28 du courant.

John McDonogh dit qu'un matelot auquel il avait donné trente piastres à la condition qu'il s'embarquerait sur un navire, n'a pas rempli les conditions du marché et a refusé de remettre l'argent.

Ellen Myers et Ann Hughes se plaignent d'avoir été grossièrement insultées par Wm Burns et Mary Harse.

NOYÉ.—John Claniziau a eu, dimanche matin, un accident sérieux à la rue Bon Enfants: il est tombé dans le fossé et s'est noyé. Le coroner a pratiqué hier la levée du corps.

BURSE.—Un enfant du nom d'Essman a été blessé à la cuisse, accidentellement, par la décharge d'un pistolet. On l'a transporté à l'hôpital.

—Le capitaine du navire *Ironsides* adressa, il y a plusieurs jours, au recorder Long, une dépêche télégraphique dans laquelle il le prient d'envoyer à Bay St Louis, deux agents pour arrêter un de ses matelots qui en avait blessé un autre d'un coup de couteau. L'agent est revenu en ville avec l'accusé; ce dernier s'appelle Henry White. Le blessé se nomme John Macarty.

ARRESTATION.—James Watson et Ramon Celi-ros ont été arrêtés, hier, dans la rue du Canal, comme suspects et dangereux.

On soupçonne Watson d'être un de ceux qui sont entrés dans le bureau de MM. Fowler & Co, et qui ont tenté de forcer le coffre fort. On a trouvé une livre de poudre sur Watson.

VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ A GENTILLY.—Nous signalons d'une manière toute particulière à nos lecteurs, la vente qui sera faite aujourd'hui lundi, par Cal. Fourcade, du commerce, d'une habitation située sur le coteau de Gentilly. Cette propriété, qui mesure 6 arpents de front sur 40 de profondeur, est ombragée d'arbres fruitiers en plein rapport. Elle a de plus l'avantage d'être sur le passage du chemin de fer, et de jouir des inondations des saisons. Les conditions de la vente sont on ne peut plus favorables: un cinquième au comptant, le Rice en 1, 2 et 3 ans de crédit en billets sans endos. (Voir aux annonces de jour.)

Le même encanteur vendra également le 31 mars, divers lots de terre d'importance rue des Remparts, rue Royale, et rue Bourbon, à des conditions très libérales. (Voir aux annonces.)

TABLEAUX.

LE PORTRAIT DE WASHINGTON.

Une vente de tableaux! Non pas une de ces ventes trop fréquentes, dont le catalogue menteur déroule effrontément une liste interminable d'originaux plus ou moins anciens, qui feraient à leur tour pâlir d'envie plus spécide et cotteux musée,—originaux qui sont fabriqués pour quelques francs et sur commande, dans la Bohême et le Nord de l'Europe, habile à les revêtir d'un vernis de vétusté, et qu'on a tout profit à *sacrifier presque pour rien*;—il s'agit ici d'une vente réale, de bonne foi, sans prétention et surtout sans embûches.

M. Duhamel, propriétaire des tableaux à vendre, est connu de chacun pour un amateur éclairé et pour un infatigable collectionneur; il met aujourd'hui le public à même de profiter des bonnes occasions que le hasard et les circonstances lui ont offertes, dans ses propres recherches, en Europe; on trouvera dans son collection, des copies de Teniers, de Vandyck, d'Horace Vernet, de Murillo, etc, qui sont de vérités'ses œuvres d'art, et qui valent certainement mieux que les originaux dont ils ont été tirés. La plupart de ces copies ont été faites par des artistes du *yard*, sur tous les marchés des Etats-Unis. Il les donne pour ce qu'elles sont, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont sans mérite.

La louable franchise du catalogue doit inspirer toute confiance à les acquéreurs, et au leur laisser aucun doute lorsque M. Duhamel, après leur avoir donné les copies pour des copies, leur annonce certaines originaux qui portent, du reste, en eux-mêmes, leur cachet d'authenticité. Tel est, par exemple, *le Mariage de Sainte Catherine*, tableau historique et grave, (la grave est l'encompagne), dont la paternité ne saurait être refusée à Rubens; il suffit, pour s'en assurer, d'être tant soit peu connaisseur et de posséder sur le style, la touche et le pinceau du grand maître. Les notions les plus élémentaires. *Le Mariage de Sainte-Catherine* est une œuvre capitale: nous le recommandons sincèrement aux amateurs: jamais origine n'a été mieux démontrée, jamais l'art de la peinture n'a été plus dignement interprété.

Nous signalerons encore le portrait, en pied, du général George Washington. Ce tableau, représentant le Père de la Patrie, à l'âge de 60 ans, a déjà fait quelque bruit dans notre ville, lorsque M. Duhamel l'a apporté d'Europe. C'est un des très rares portraits contemporains, à cet âge surtout, que l'on possède de Washington. Il a appartenu à Lafayette, ce qui lui donne un nouveau mérite historique. Longtemps et soigneusement conservé dans le château de La Grange, où bon nombre d'Américains l'ont vu, il a été, depuis la mort de Lafayette, vendu par ses héritiers à M. Marcille, et M. Duhamel en a fait l'acquisition, à l'encan, le 11 août 1857, lors de la vente à Paris, de la fameuse collection de ce célèbre amateur de tableaux.

M. Duhamel a pensé que ce précieux souvenir du grand homme devait rentrer dans la possession des Etats-Unis, et il l'a apporté à la Nouvelle-Orléans. Bien que chacun fît d'accord sur le mérite éminent, sur la parfaite ressemblance, sur le fini et sur l'importance historique de ce portrait, on n'avait aucune donnée certaine sur le nom de son auteur. On l'avait attribué d'abord à Lebrun, peintre célèbre de la Cour de Louis XVI; mais des renseignements plus récents et positifs ont prouvé qu'il est l'œuvre d'un peintre américain, M. Rembrandt Peal, qui vit encore, chargé d'années, à Boston. M. Peal avait fait trois portraits semblables: l'un d'eux a été brûlé; le second est la propriété d'un patriote américain qui l'a voulu s'en défaire à aucun prix; c'est le troisième que M. Duhamel met en vente aujourd'hui.

Il était besoin de faire ressortir le haut mérite de l'œuvre de M. R. Peal, nous dirions quelque chose, Napoléon Ier en fit faire, par le peintre Reggion, une copie au château de La Grange, pour en orner le musée de Versailles, où elle est toujours exposée.

Une circonstance assez remarquable, c'est que Washington, porte, dans ce tableau, le grand cordon bleu de maréchal de France.—On sait, en effet, que ce titre lui a été donné pour que Rochambeau pût se mettre sous ses ordres.

Nous nous demandons avec un douloureux étonnement, comment ce précieux tableau n'est pas encore devenu propriété américaine. Les portraits *contemporains* de Washington, et surtout les portraits de cette ville, leur sont-ils donc si nombreux, qu'il ne se soit encore rencontré dans notre pays, personne qui en comprît l'importance et l'opportunité qu'il y a à ne pas laisser en dehors de notre histoire devrait orner, depuis longtemps déjà, le grand salon de notre City Hall, on bien avoir reçu l'hospitalité de notre Législature d'Etat, ou, mieux encore, avoir l'honneur du Capitole, à Washington. Lui préfère-t-on, par hasard, les affreux badigeonnages que l'on étale en tant de lieux publics, à la grande honte de l'art et du bon goût?

Au moment où les dames américaines se sont patriotiquement mises à l'œuvre pour doter la nation de l'habitation célèbre du fondateur de notre indépendance, ne viendra-t-il pas à l'idée de quelqu'un de nos riches citoyens d'acquérir ce tableau pour en faire don à l'Association du Mont-Vernon? Ne serait-ce pas un acte à la fois noble, glorieux et patriotique, de réintégrer le portrait de Washington sous le toit, dans l'appartement même où le peintre l'a tracé d'après nature? Comment pourrait-on mieux compléter le grand souvenir à la perpétuation duquel se sont voués les dames américaines?

Parmi les autres originaux, nous citerons le portrait du cardinal Alberoni, par Murillo; l'Ecce Homo, de Rembrandt; une tête de vieillard, par Rembrandt; un groupe d'amours, par Boucher; un magnifique paysage du peintre anglais, J. J. Reynolds, grande toile d'un immense mérite; deux superbes tableaux pendants d'Orizonti, *un port italien au clair de lune* et *une scène italienne*; *un episode de la guerre de Chinois*, par Biouli, belle peinture d'un effet fort original; deux toiles remarquables de Dutilloy, représentant deux sujets Louis XV, le *Contrat de mariage* et l'*Escarpolette*; ces œuvres rappellent le style de Watteau et attirent vivement l'attention.

Nous signalons tout particulièrement à l'examen des amateurs, une tête de jeune fille, par Charpentier, peintre moderne de légitime célébrité; c'est la plus admirable tête de peinture dont on puisse s'inspirer,—puis deux délicieux pastels de Latour—et les fleurs, sur porcelaine, de Sauvage, le grand maître du jour en ce genre. Ces deux pièces, léger, de plus délicat, de plus frais et de plus vrai que ces fleurs, dont la place est marquée d'avance dans le boudoir d'une jolie femme.

Viennent ensuite les œuvres microscopiques: de charmantes aquarelles de Cicéri, les sujets à l'huile et à l'eau de Bénard, petits trésors pour un homme de goût, et tant d'autres objets dont l'énumération, même succincte, nous bannirait trop loin, mais que nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui aiment à s'entourer, dans leurs demeures, des œuvres qui jouissent à première vue, chez leurs possesseurs, l'amour de l'art, la suprême élégance et le bon ton le plus raffiné.

J'amais occasion semblable ne se présentera, peut-être, dans notre ville. Nous engageons, du reste, nos lecteurs à s'en rendre compte par eux-mêmes, et à aller visiter la galerie de M. Duhamel avant la vente qui aura lieu les 30 et 31 de ce mois, à dix heures et demie du matin. 56 rue de Chartres.

L'exposition sera publique pendant les quatre jours qui précéderont la vente.

DISCUSSION POLITIQUE.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*.—Le Sénat d'Albany est en proie à l'anarchie la plus complète, par suite de l'élection contestée d'un de ses membres. Le débat soulevé à ce sujet s'est tranformé en question de parti et chaque fois qu'il reparaît à l'ordre du jour, chaque fois devenir l'occasion de scènes passionnées. Repris mercredi soir, il s'est prolongé durant toute la nuit, pour ne se terminer qu'à cinq heures du matin par un renvoi à mercredi prochain. Un moment, les sénateurs démocrates ont agité l'opportunité d'une démission collective, mais ils ont pu encore qu'ils n'en viendront pas là, s'ils voient la victoire sur le point de leur échapper. On voit qu'Albany rivalise avec Washington et que le Sénat de l'Etat ne gaspille pas moins que le Congrès fédéral, le temps qu'elle devrait consacrer aux affaires publiques.

LA PROCHAINE CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—Le *New York Herald* classe comme suit les membres de la prochaine Chambre des Représentants, élus et à élire, en supposant que ces derniers représentent les mêmes opinions que leurs prédécesseurs:

DÉMOCRATES élus, 36; à élire, 65;—AMÉRICAINS du Sud élus, 7; à élire, 13; REPUBLICAINS NORDISTES élus, 101; à élire, 30;—AMÉRICAINS du Nord élus, 4; à élire, 1;—DÉMOCRATES PORTEUX (*fishy democrats*) élus 11; à élire, 1. Cette classification portrait à 151 le nombre des démocrates, à 104 celui des républicains noirs, à 20 (dont 15 du Sud) le nombre des américains, et à 12 les démocrates douteux. Ensemble 237. La majorité de l'administration comptera 11 membres dans la Chambre, et celui de l'opposition 124, soit une majorité de 11 voix du côté de l'opposition.

CHASSE AU LION.—Un digne émule de J. Gérard, le capitaine Philibert, chef du bureau arabe de Biliana, et l'un des intrépides compagnons du commandant Marguerite dans ses chasses à l'autruche, vient de tuer un lion. La rencontre a pu avoir lieu, dans cette chasse si périlleuse, le capitaine Philibert a fait preuve d'un sang-froid peu ordinaire. Il ne tira qu'à 10 pas de lui, et plante deux balles à quelques centimètres des yeux de l'énorme animal, qui, d'un bond énorme, s'élance sur lui. Le pauvre Arabe, et le premier d'un coup de griffe. Les compagnons du capitaine lachent pied; lui seul tient ferme, et, avec un sang-froid admirable, achève la lionne d'un second coup de feu dans le flanc.

MORT D'UN ENFANT.—L'American de la Rivière Rouge raconte la mort d'une petite fille âgée de 6 ans, fille de W. W. Harris, et qui, en l'absence de sa mère, a mis le feu à ses vêtemens. Aux cris de l'enfant, Mme Harris est accourue, mais n'a pu parvenir à éteindre les flammes qui l'enveloppaient.—La pauvre petite fille a survécu deux heures et a expiré au milieu des plus atroces douleurs.

FEUILLETON.

LES MARIAGES DE PARIS.

TRENTE ET QUARANTE.

XII.

LE CAPE DU PAS DE LA MULE.—SUITE.

Ce renversement des usages ne passa point inaperçu. La jeune fille était trop éveillée par l'amour et le souci pour laisser échapper quelque chose. Elle sut au lit, en rêvant dans sa mémoire tous les monosyllabes qu'elle avait arrachés à son père, et elle les commenta plus laborieusement qu'un oracle venu de Delphes. Sa bougie était soufflée depuis une heure, et son esprit travaillait encore. Elle comprit que M. Bitterlin ne reposait pas mieux qu'elle. La cloison des chambres était mince, et on entendait le capitaine s'agiter sur son lit comme un soufleur échoué à la marée basse. Une allumette grinça contre le mur, et on entendit le capitaine se lever à travers la porte jusque dans la chambre d'Emma. L'instant d'après, son oreille tendue aux moindres bruits fut frappée d'un mot satanique. Elle écouta à poings fermés; le bruit cessait, reprenait et s'arrêtait encore; puis ce fut comme un froissement de papiers, puis le tintement du métal, et le cœur de la jeune belle. Emma n'était pas plus curieuse que toutes les personnes de son sexe. Elle se leva et se mit à marcher jusqu'à la porte sur la pointe de ses pieds nus. La clef était tournée de façon à boucher le trou de la serrure, mais la fente qui laissait passer la lumière était assez large pour qu'un regard pût y passer. Emma vit son père en tête à tête avec une somme énorme. Cette quantité d'or et de billets la fit frémir instinctivement. Elle n'avait aucune idée d'une telle richesse; elle ne comprenait ni comment son père en était possesseur, ni par quels moyens il la portait en voyage avec lui, ni pourquoi il ne lui en avait jamais parlé, ni par quel hasard elle était restée si longtemps sans la découvrir. Au même instant, elle se rappela le dénûment du pauvre Meo. Cette montagne d'or lui parut un nouvel obstacle élevé entre elle et lui.

Un mouvement du capitaine la mit en fuite, et elle se jeta plus morte que vive entre les draps de son lit. La lumière s'éteignit dans l'autre chambre; le capitaine ronfla; les pendules sonnèrent quatre heures; une lueur vague blanchit les rideaux; Emma ne dormait pas encore. Tous les coups de la ville avaient chanté lorsqu'elle tomba dans un sommeil laborieux et plein d'angoisses.

Elle fut réveillée par une sérénade qui faisait trembler les vitres de l'hôtel. Au premier moment, son esprit, alangui par la fatigue, demeurait suspendu entre le rêve et la réalité. Il arrive souvent que le dormeur, au lieu d'ouvrir franchement les yeux, s'arrête et se retient sur la limite du jour; le sommeil accadrant dans une faible improvisée l'événement qui est venu troubler son repos. Emma se figura qu'elle était à Meo, et que dans une classe surveillée par son père. Chaque élève avait devant elle des billets de banque rélés en volume; la plus fortunée les carreaux et ruisseait le long du verre en larges pièces d'or. Un bruit d'instruments se fit entendre et toute la classe courut aux fenêtres. Emma voulut prendre un regalant, mais le colonel se tourna pour lui envoyer un baiser, et elle reconnut la figure de Meo. Alors elle s'éveilla tout de bon, et elle entendit bien que l'orchestre était dans la cour de l'hôtel. Elle sauta hors de son lit pour voir passer Meo à la tête du régiment, mais elle n'aperçut qu'une vingtaine de musiciens en déroute, et son père qui les chassait en leur donnant de l'argent.

C'est pour le coup qu'elle crut rêver et qu'elle se pinça pour savoir si elle ne dormait plus. Jamais, depuis son enfance, elle n'avait vu M. Bitterlin si contrairé à la musique; jamais surtout elle ne l'avait connu si généreux. Elle se promit de lui demander le mot de cette énigme aussitôt qu'il remonterait. Mais cette énigme aussitôt qu'il remonterait. Mais cette énigme aussitôt qu'il remonterait. Mais